

Le Château

LE TABLEAU REPRÉSENTE un chemin dont l'accès est interdit. Au loin, on distingue un clocher, au-dessus d'une structure dont les murs ont brûlé. Une maison en bardeaux bleus, sur le haut d'une falaise, fume, calcinée dans le vent d'hiver.

Il neige à plein ciel. La mer, à l'horizon, n'est plus qu'une mince ligne bleutée. Immobile. Au premier plan se trouve une femme au crâne rasé. De face. Les yeux mouillés.

Elle porte autour du cou un renard roux argenté dont la tête penche doucement sur son épaule fatiguée.

— Madame? Vous désirez boire quelque chose?

La femme, absorbée dans la contemplation du tableau, n'a pas entendu la question du jeune homme qui répète:

— Excusez-moi, madame, puis-je vous offrir...

Les yeux quittent leur point d'ancrage pour se poser sur le serveur tout près, qui lui sourit, plateau à la main. La jeune trentaine, un corps svelte qui flotte dans une veste trop grande pour lui.

— Pardon ! Je ne vous avais pas entendu, lui répond la cliente.

Elle est vêtue d'un jeans, d'une tunique safran et a la tête enrubannée dans un foulard de soie couleur lavande.

Il n'est pas encore midi. Le lieu est tranquille. À part cette voyageuse qui vient de prendre place, un couple isolé au fond du salon sirote un apéro.

— Je prendrais bien une eau minérale.

— Certainement, madame. Tout de suite.

Le jeune homme courbe légèrement le torse et s'éloigne en direction du bar situé de l'autre côté de l'arche, où se trouve également la réception de l'auberge. Aménagé en vaste séjour avec un bar, un foyer central entouré de canapés aux couleurs vives, des bergères, quelques tables basses et un piano à queue laqué noir, ce salon possède un charme à la fois rustique et hétéroclite. Sur les murs recouverts de papier peint, quelques portraits anciens de ceux qui ont vécu en cette demeure ancestrale. Récemment rouvert, le *Château Lamontagne* a nécessité, de la part de son nouveau propriétaire, pas moins de quatre années de rénovation qui lui ont restitué son lustre d'antan. Plus exigeant encore fut de le rendre conforme aux normes du ministère du Tourisme et du Patrimoine, afin d'obtenir les subventions de restauration.

« Le résultat est d'une remarquable qualité », note la voyageuse. Elle connaît cette magnifique résidence qui domine la baie de Sainte-Anne-des-Monts, ville côtière de la Haute-Gaspésie. La fausse étrangère est née, il y a une soixantaine d'années, à Tourelle, municipalité

voisine maintenant annexée. Dès l'âge de seize ans, enceinte de l'un des plus beaux garçons de la péninsule, elle est partie vivre quelques kilomètres plus loin, à Cap-au-Renard, bourgade haut perchée sur la falaise et dominant la mer.

Soudain, le souvenir du village aimé et perdu resurgit avec la force des marées d'automne. En claudiquant, la femme s'avance vers le grand tableau qui trône au-dessus de la cheminée. Au bas y est inscrit: «*Retour à Cap-au-Renard, Gaspésie, Québec, 2002. Léo Petit-Pas.*»

Elle observe de plus près la toile. Il s'agit bien de son portrait à elle. Son ami Léo espérait-il sa venue dans un hiver de tourmente?... Il a peint ce tableau après le drame et l'incendie qui a tout détruit. Sa maison, la chapelle. Léo à qui elle a donné des nouvelles de temps en temps, mais qu'elle n'a jamais revu. Sept ans déjà.

Murielle se tient face à son passé. Elle se demande ce qui l'attend dans ce retour au pays. Que lui réserve le village de ses amours brisées? Le suicide de sa fille et la mort de Jocelyn, dans des conditions bien spéciales? Il y a sept ans, elle s'est éloignée de ce lieu pour en effacer la mémoire. Définitivement. Comme elle avait déjà tenté de le faire une première fois, il y a plus longtemps encore, dans les années 1970, alors qu'elle travaillait comme serveuse dans un bar-salon de la région. C'est au lendemain d'une nuit bien arrosée qu'elle s'était poussée, en abandonnant derrière elle fille et mari. Une époque lointaine qui l'avait meurtrie.

Murielle reconnaît aujourd'hui que l'on ne s'affranchit pas si aisément du passé.